

LETTRES SCIENCES ARTS MODES, Etc.

Predictions de Mme de Thèbes

Avez-vous eu la curiosité, dans un de vos moments de loisir, comme nous en avons tous, même les plus besogneux, de feuilleter l'Almanach de Madame de Thèbes pour les années 1913 et 1914 ? Tout d'abord notez que cette femme extraordinaire a peu de soucis du calendrier grégorien, seule l'année astrale, compte, pour elle; par conséquent ses prédictions, pour l'année dernière, commencent le 21 mars 1913 et s'étendent jusqu'au 20 mars 1914. Le printemps n'est-il point, en effet, le vrai début de tous les renouvellements et toute la nature n'indique-t-elle pas le commencement d'une vie nouvelle ? N'est-ce point alors que les arbres reverdisent, que les oiseaux bâtissent leurs nids et que l'amour chante plus ardemment son éternel cantique de jeunesse et de bonheur aux cœurs des amoureux ? Il semble que dans cette période tragique que l'Europe tout entière traverse en ce moment que nous frémissons d'impatient curiosité pour tourner plus vite, et encore plus vite, ces pages sanglantes et lire à travers la fumée des canons et les flots pourpres la conclusion !

qu'elle dit de l'Allemagne: "Tout est inquiétant dans le destin de l'Allemagne. Tout est fragile et compromis j'ai relevé l'an passé, de si fâcheux indices, que j'ai été comme effrayée, après coup d'avoir été si pessimiste à l'égard d'un pays en apparence si puissant. La personne impériale est la plus visée par le sort. Ce n'est pas l'Aigle de la victoire que l'Empereur porte sur son casque. Tel qui semble heureux et puissant se sent malheureux et faible torturé par le passé. Les victimes de l'ouïe et de la guerre y sont plus nombreuses qu'ailleurs."

ger ou raccourcir à l'avance certaines lignes de nos mains ? Pourtant il est certain que cette moderne prophétesse nous a soulevé de si fâcheux indices, que j'ai été comme effrayée, après coup d'avoir été si pessimiste à l'égard d'un pays en apparence si puissant. La personne impériale est la plus visée par le sort. Ce n'est pas l'Aigle de la victoire que l'Empereur porte sur son casque. Tel qui semble heureux et puissant se sent malheureux et faible torturé par le passé. Les victimes de l'ouïe et de la guerre y sont plus nombreuses qu'ailleurs."

cas d'un phthisique, arrivé à la dernière période, qui guérit par l'emploi fortuit et providentiel d'un simple onguent mercuriel. Le cas montre que l'erreur n'est pas chose nouvelle, et, certes, il n'est pas unique, car, nous connaissons des cas modernes de faux cancers qui, aussi, reparaissent incontestablement de la syphilis puisqu'ils ont guéri par le mercure et l'iode.

L'Euthanasie

L'euthanasie n'est pas le bouillonnement d'heureux, ou son équivalent, la piqûre hypodermique, assassine. Non certes. Aussi bien, la question est trop sérieuse pour être abandonnée à l'équivoque ou au parti pris.

Il faut avouer, pourtant, que même quand le diagnostic est fermement établi, le pronostic n'est pas toujours des plus brillants; car, les conjonctures sur ce qui doit arriver ne se vérifient pas toujours. C'est ainsi que souvent dans les épidémies de fièvre jaune, de peste, de choléra, des malheureux à l'article de la mort, et sérieusement condamnés ont guéri "à la grande stupéfaction des médecins."

Chose curieuse, on cite, au contraire des cas d'aphasie où les violents efforts de respiration de l'agonisant étaient suivis de la sensation d'un grand bien-être, et d'une grande lucidité d'esprit. Autres faits. Des cas d'artériosclérose cardiaque avec phénomène de coma, d'arrêt intermittent du cœur et de la respiration, agonisants, se réveillent au bout de bien des heures, et déclarent qu'ils n'ont jamais si bien reposé.

Et pourtant, pour l'entourage le spectacle de l'agonie est atroce, pâleur de la mort ou cyanose, avec bouffissure des yeux et de la face, sueurs froides, pupilles dilatées, yeux éteints, pouls lent, irrégulier, ou rapide, filant, convulsions, agitations, respirations violentes, irrégulières, longues, courtes, arrêtées. Peut-être mes preuves vous semblent-elles assez peu suffisantes, et, me direz-vous, avocat, ce sont des hôpitaux de revenants que les visites. Il nous faut le témoignage de tous les témoins.

MENSURATION

Le professeur Max Baff, de l'Université de Worcester (Massachusetts), s'occupe de construire un appareil qui "mesurera" la pensée des hommes. Immatérielle, elle sera rendue visible néanmoins à l'aide des rayons X, lesquels, grossissant dix mille fois les cellules cérébrales, permettront d'en suivre la marche sur un écran.

rayons X, lesquels, grossissant dix mille fois les cellules cérébrales, permettront d'en suivre la marche sur un écran. M. Baff dit: — On ignore encore où naît la pensée dans le cerveau. Mais lorsque nous pourrions produire des vues cinématographiques déroulant toutes les phases de ses transformations successives, le mystère s'éclaircirait. Quand nous pourrions étudier le travail opératoire de la matière grise, il sera facile d'auner, cuber, peser la capacité mentale de chacun, de différencier un esprit supérieur d'une intelligence médiocre.

M. Max Baff aurait tort de croire, d'ailleurs, que nous ayons besoin de son petit truc pour distinguer un homme de génie d'une bête. Le savant professeur ajoute: — Il sera facile aussi d'établir les aptitudes d'un jeune homme à telle ou telle fonction. Pères et mères, interrogez M. Baff: il décidera si votre montard doit se faire bistro, gabelou, tripiier, confiseur ou poète lyrique.

Cette même pensée de la délivrance, d'ailleurs, nous vient à l'esprit, tout naturellement, quand par accident, en toute vérité, la mort imprévue suit l'administration de fortes doses de drogues, nécessaires, soigneusement mesurées, chez des chroniques, des invalides qui souffrent sans répit, sans être toutefois arrivés à l'agonie.

Heureux donc, bien heureux ceux qui ont la force de combattre les grandes misères de la vie, les plus grandes tortures physiques et morales, avec la résignation de Job!

DR. E. M. DUPAQUIER.

Depuis l'assassinat de Rizzio, il existait un article de foi dans la Haute-Ecosse: c'est que toute personne du nom de Marie qui passait l'heure de minuit dans le château devait mourir de mort violente. Feu la reine Victoria avait foi dans les superstitions de ce genre, au point qu'en 1877, elle interdit formellement au comte et à la duchesse d'York — le roi et la Reine actuels — de passer une seule nuit au palais d'Holyrood.

Dans une prochaine édition de Vigny on trouvera, rejetés en appendice, de nombreux vers inédits et peu connus du poète. "Le Temps" reproduit entr'autres ceux-ci qui furent écrits sur l'album de Marie Dorval:

A vous les chants d'amour, les rêcits d'aventures. Les tableaux aux vives couleurs. Des livres enchantés, les parfums, les parures. Les bijoux d'enfant et les fleurs;

GLANES DU MATIN

Le conducteur de l'autobus est soucieux. Il se penche vers un voyageur. — Pardon... dites-moi, monsieur... La mobilisation, comment est-ce qu'on sait qu'elle a été ordonnée?

Manifestations sur le boulevard: — A bas l'Autriche! crie un monsieur nerveux. A bas les Allemands! Qu'on leur fiche une trempe à la fin.

Une découverte extraordinaire qui rappelle le "petit d'homme Mowgli", héros du "Livre de la Jungle", de Rudyard Kipling, a été faite dans les montagnes de Naini-Tal.

On y a trouvé une jeune fille sauvage ayant les yeux et les dos couverts de poils drus et tout à fait l'aspect d'un singe. Et pourtant c'est un être humain, car à son bras gauche on voit encore des traces de vaccination. Les indices qu'on a pu relever jusqu'ici permettent de conclure que la jeune fille sauvage avait été, étant toute petite, abandonnée par ses parents dans la jungle et que des singes ont pris alors l'enfant et l'ont élevée avec leurs petits.

On écrit que la reine d'Angleterre et la princesse Mary ont passé la nuit au palais d'Holyrood, et rien de tragique n'est arrivé. Pas le moindre fantôme n'a troublé le sommeil des deux princesses.

Vous êtes tout ce qui rit aux yeux, qui plait à l'âme. Et fait aimer l'instant présent; Vous qui donnez à tous une vie, une flamme, Un nom tout jeune et séduisant; Vous que l'illusion couronne, inspire, enivre De bonheur ou de désespoir; Reine des passions qui deux fois savez vivre. Pour vous le jour, pour tous le soir; Pensive solitaire, ou tragique merveille, Cœur simple, esprit capricieux, Riant chaque matin des larmes que la veille Vous fîtes tomber de nos yeux. Des chants inspirateurs respirez l'ambroisie. Loin du volgaire âpre et fatal, Vivez dans l'art divin et dans la poésie. Comme un phénix sous un cristal.

Mais Dorval ne voulait pas vivre sous votre, comme elle ne le montra que trop à Vigny! Le fameux "club des Treize" qui s'était fondé à Londres, l'an dernier, dans le but de combattre la superstition vient de se dissoudre.

Goethe voulait qu'on raconte aux enfants des contes de fées. Une jeune Vaudoise, Mlle Louise Martin, institutrice dans une petite cour d'Allemagne, et dont la "Bibliothèque universelle" de Lausanne publie le "Journal secret" rapporte cette opinion pédagogique.

Geïthe et moi, nous avons causé. Je lui ai demandé s'il voyait de l'inconvénient à raconter des contes et allégories aux enfants. Il m'a dit que non, bien au contraire; que l'imagination qui fait partie de nous-même et existe aussi chez eux, avait besoin d'être nourrie; que si on ne leur faisait pas des contes, ils s'en faisaient à eux-mêmes, et qu'on pouvait utiliser le goût des enfants pour le merveilleux en donnant un but moral aux contes, après les avoir avertis que telles ou telles choses sont fabuleuses et inventées pour leur amusement. Car, il ne veut pas qu'on trompe les enfants; mais ceux-ci distinguent fort bien ce qui est réel de ce qui n'est pas, et ils ne s'imagineront pas que les animaux parlent, ou autre chose de ce genre. "Je sais bien, ajouta-t-il, que Rousseau s'est fort élevé contre cette idée, mais je prends la liberté de n'être pas de son avis. Nous n'éteindrions pas l'imagination, et à Dieu ne plaise, car, sans elle, nous ne sommes rien. Mais nous la laissons aller à travers champs, tandis que nous aurions pu la régler en lui fournissant des aliments bien préparés."

Ainsi parlait cet homme aussi grand par le bon sens que par l'imagination poétique.

— Messieurs, êtes-vous prêts? — Oui, et même un peu trop.

